

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Anne-Marie GAY

Où se trouve le bonheur / Marianic

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1900, tome 2, p. 101-103

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

## Où se trouve le bonheur

Quand je n'étais encore qu'une toute jeune enfant, ma mère, matin et soir, joignait mes petites mains dans les siennes, et me montrant le beau ciel bleu, m'apprenait à dire: « Notre Père des Cieux. » Je savais qu'au matin les oiseaux gazouillaient leur prière, que la rosée au brin d'herbe apportait la fraîcheur, et que le soleil, dans la chaumière du pauvre comme au plus beau palais, déversait à chacun la joie et la lumière. Je savais encore qu'au long du jour un habitant de ce brillant azur veillait sur moi, me tenait sous son aile, et je croyais le voir dans le nuage qui passe, blanc et ouaté, par delà la montagne. Je voyais les fleurettes, dans les champs, dans les bois, balancer leurs aigrettes à la brise du soir, et baisant leurs pétales, je chantais au passant :

Ne foulez pas la marguerite,  
Ne mettez pas le pied dessus,  
Elle naquit toute petite,  
D'une larme du bon Jésus.

J'avais appris que de la graine enfouie sous terre, Dieu fait sortir le pain de chaque jour, et qu'à la plante, humble ou vigoureuse, il faut aussi la main du Jardinier céleste. Le soir, je n'eusse jamais fermé ma paupière sans contempler, ravie, les étoiles qui s'allumaient là-haut ; dans celle que je croyais plus belle, je cherchais la Madone et son divin Enfant. Le rêve alors, me berçant doucement, me montrait ce que disait ma prière : « Notre Père des Cieux », puis les Anges tout brillants de lumière, les trônes d'or, les beaux saints couronnés...

Quand parfois dans la nuit l'orage grondait terrible, je tremblais pour le méchant qu'eût atteint son courroux,

et je disais tout bas, pleurant d'effroi : « Qui parle ainsi de cette voix sévère? C'est Dieu, « notre Père des Cieux. » Il permet à la mer d'élever sa tempête, au vent de glisser à travers les forêts, au jour d'éteindre son éclat, mais l'œil de Dieu, comme dit ma mère, l'œil de Dieu voit ici-bas quand il fait sombre nuit.

Voilà ce que je savais, enfant joyeuse. O mères, gardez longtemps vos innocents de toute autre science ! « O innocence, heureuse ignorance ! » Tendres mères, sur vos trésors, veillez.....

Mais, qui ne veut ici-bas vivre une fois son rêve, rêve doré qui, sous tous les cieux, s'appelle le bonheur? On court avide, empressé dans la vie, effeuillant à pleines mains sa couronne de jeunesse: A droite, à gauche, devant soi, ce charme, toujours ce charme, comme un aimant irrésistible ! Ah ! combien tournent rapides alors les pages de nos ans, et que de pages blanches perdues dans un passé qui ne revient jamais ! Sur tant de fronts l'illusion fragile, bientôt envolée, a déposé un lourd fardeau : c'est l'ennui, c'est le désenchantement, c'est le vide. . . . Que de pauvres cœurs, hélas ! disséminés parcelles à parcelles, dont toutes les fibres ne résonnent plus que douloureuses ou s'éteignent insensibles! Peuvent-ils dire ce qui vibre encore au fond de leur angoisse, ce qui pourrait combler le vide toujours croissant ? la nature elle même, de ses grandes leçons, ne parle plus pour eux, « Encore, » diront-ils, « encore, créatures, plaisirs, jouissances de la vie! » O folie, déception trop certaine! O vanité des vanités! L'infini seul peut suffire à l'immensité de notre cœur « toujours inquiet tant qu'il ne repose en Lui »; seul il éclaire

d'une lumière sereine la route obscure que poursuivent nos pas. Pauvres pèlerins qui cherchez dans votre court voyage un instant de repos, si vous le demandez autour de vous, détrompez votre attente, il n'est point *ici bas*. Le rayon du bonheur vous viendra de *là-haut*: marchez les yeux levés, croyez, espérez, aimez . . . . !

Elle sonnera, *la bonne heure*, ce sera l'heure de Dieu. Il ne nous doit point le retour d'une grâce méprisée ; souvent, Il frappe à notre porte et nous n'y sommes pas. Néanmoins un appel dans la détresse émeut son cœur de Père : Il se penche, attendri, vers notre misère, la console, l'éclaire et la relève. De l'abîme insondable où grondait la tempête remontera la paix, l'espérance suprême, comme aux flots bouleversés revient le calme transparent et limpide.

Faut-il dire à chacun où l'on trouve ce trésor, où l'on doit porter sa faiblesse pour la changer en force, et sa souffrance pour la changer en joie? Il est deux seuils que l'ennui de la vie ne franchit pas avec nous ; celui-là les connaîtra qui sait *prier* et qui volontiers *s'assoit aux côtés du malheur*. Il est plus doux de sécher des larmes amères que de recueillir des sourires trompeurs. *Qui donne et qui s'oublie reçoit le cent pour un*. Cœurs inquiets, essayez . . . Il n'est qu'un seul chemin dont le bonheur soit le terme, le Maître divin nous l'indique d'un mot : « *Suivez-moi*. »

O vous qui cherchez, suivez . . . . .

MARIANIC